

La chambre maudite

Ernest était tout nu, il se frayait un chemin à travers les champs fleuris, de roses sauvages, de pivoines bleues et de lilas odorants. Il humait le parfum des fleurs où les abeilles butinaient. Les abeilles lui semblaient plus grosses que la normal. C'est-à-dire, au moins, trois fois leur taille habituelle, mais il n'avait aucune crainte de leurs piquûres ou de leurs réactions.

-C'est beau se dit-il.

Le soleil brillait dans le ciel de midi. Il était haut et chaud, c'était peut-être l'été. Une légère brise soupirait dans sa courte chevelure. Il lui semblait être au paradis tant les éléments lui semblaient beaux et enivrants. Il était seul au milieu de ce havre enchanteur. Il arrachait des grains de blé dans les herbes et les fit couler de sa main. Elles voltigèrent jusqu'au sol où elles poussèrent à maturités d'un seul coup dans le sol gras et frais.

Plus loin, il y avait une forêt aux arbres immenses, c'étaient des séquoias, des épinettes et des érables. Le ciel avait des nuages en forme de nounours en peluche et d'ange. Mais il avait la terrible impression que tout cela était éphémère. Comme si le malheur l'attendait, mais il ne savait pas très bien pourquoi, il avait peur que cela eût une fin, tant il était bien. Bientôt, près de la forêt, il entendait chanter.

« Nous aurons toute l'immensité, dans le ciel plus de problème... »

Guidé par les voix aiguës, il voulait savoir qui chantait comme ça. Il apercevait deux tourterelles perchées sur une branche côte à côte comme deux amoureuses. Elles semblaient sautillées comme des perruches pendant qu'elles chantaient. C'était drôle et Ernest riait.

Près d'une rivière dans la forêt où il s'enfonçait, il apercevait une silhouette dans l'ombre de la forêt. Soudain ! Il voyait que c'était une femme. Elle était toute nue comme lui et aux courbes gracieuses comme une vénus. Elle était rousse et la peau pâle comme une soie blanche. Sa chevelure bouclée décorait son épaule. Ses seins semblaient deux boutons de rose éclos et sa poitrine avait la taille de deux gros poings d'homme. Elle avait un collier ras du coup avec un pendentif en cœur qui la rendait encore plus nue. Il s'approchait d'elle lentement. Elle était encore plus belle de près. Il avançait vers cette femme toujours plus belle et aux joues colorées et elle lui prit la main sans gêne et sans honte. Sa main était fraîche comme un pétale plein de rosée matinale. Ils se mirent à marcher main dans la main ensemble sur un tapis de feuilles dorées. L'amour réchauffait son cœur comme un ange du ciel.

À la rivière, l'eau était claire comme le cristal et reflétait son visage de jeune homme et de sa Ève. Il se penchait pour boire. L'eau devenait noire comme du goudron et un tourbillon se faisait comme si on débouchait un bain. Le ciel devenait couleur ébène et faisait entendre le tonnerre. Une éclair tombait près de lui et le feu prit dans un arbre. Le vent soufflait fort et sa belle Ève se métamorphosait en une hideuse sorcière.

Une grande main aux griffes acérées l'agrippait en l'entraînant sous les flots agités. Il se débattait avec fureur et rage et Ernest lâcha un cri de mort...

Ernest, un politicien de la nouvelle génération qui osait dire ce que les autres pensent tout bas, lui qui avait ouvertement protesté contre le confinement du Covid-19, protestant que cela ne servait qu'à allongé le temps de propagation. Et que de toute manière tout le monde serait infecté. Pour lui c'était inhumain de laisser mourir les vieux hommes dans les CHSLD sans leur famille. Il se réveillait en soubresaut dans son lit d'hôpital. Il transpirait à grosses gouttes, il était trempé de la tête au pied. Il ne savait plus très bien s'il avait fait un rêve ou un cauchemar. Ça lui était égal, il avait pogné un gros accident de route, et il avait survécu, mais la fourgonnette qu'il avait frappée était remplie d'enfants. Il espérait de tout son cœur qu'il n'en fut pas un de morts. Lui qui n'a pas l'habitude de conduire, était en boisson. Ses amis l'avaient encouragé à appeler un taxi. Il lui avait même barré la route, mais il avait insisté durement. Quel crétin, je suis se dit-il. Il avait beaucoup de remords pour ce qu'il avait fait. C'était du passé maintenant, il fallait qu'il en subisse les conséquences. Il aurait sûrement des comptes à rendre à la police. Mais ce qui l'effrayait le plus c'était d'avoir peut-être tué quelqu'un et même un enfant. Il se le dit en versant des larmes.

« Ô Dieu ! Qu'ils n'aient rien ! ».

Assis dans son lit, il reprenait ses esprits, il avait la vue embrouillée, car cela devait faire un certain temps qu'il dormait et qu'il n'avait pas vu la lumière du jour. Il pensait à ces enfants Harry et Josée, il devait s'inquiéter pour leur père. Harry venait de fêter son anniversaire. Il avait eu beaucoup de monde à la maison. On lui avait acheté beaucoup de cadeaux. Ils avaient 10 ans et Josée 8 ans, mais lui travaillait au bureau ce jour-là. Il devait remettre un rapport important au premier ministre. Son devoir était important, il ne pouvait pas le remettre à plus tard, c'était un rapport sur le Covid-19 et les CHSLD. C'était le ministre de la Santé, il se devait de rendre ce rapport avant le 23 avril 2020.

Quand il reprenait ses esprits et que sa vision s'éclaircissait, il trouvait la pièce étrange, mais ne savait pourquoi à cet instant, c'était bien une chambre d'hôpital. Elle était petite certes. Il se rendait vite compte qu'il avait une jambe dans le plâtre à cause de son accident.

Soudain ! Il avait un nœud dans l'estomac quand il ne découvrit aucune porte à l'endroit où il était censé en avoir une. À cet endroit, il y avait un mur en béton dont on voyait encore le contour de l'ancienne porte, mais il se disait qu'il rêvait sûrement

encore. Il remuait sa tête dans tous les sens, mais peu à peu, il prit la sordide constatation qu'il était emmuré dans cette pièce sans porte.

Il se levait de son lit et faisait le tour de la pièce baignée par la lumière du soleil. À gauche du lit, il y avait un bureau vert pomme avec un paquet de feuilles blanches et une chaise verte pomme, elle aussi. Ernest ouvrait le tiroir, il y trouvait un stylo Bic.

« C'est au moins ça, se dit-il tristement. »

En face du lit, il y avait un évier en métal avec au-dessus un miroir argenté et des armoires de rangement blanche. Il tournait le robinet et l'eau coulait. Il mettait à tremper sa main et remarquait que l'eau était tiède. Il le refermait et tentait d'ouvrir les armoires blanches, mais c'était fermé à clef solidement. La pièce avait aussi une fenêtre qui donnait dehors sur un boisé d'épinette. Il était un peu soulagé de cette espace de lumière qui donnait dehors.

« Je pourrais appeler de l'aide se dit-il soulager. »

Ernest avec sang-froid se levait et cognait avec ses poings sur les murs pour qu'on l'entende, mais les murs étaient épais et en ciment, Il frappait de toutes ses forces dans la fenêtre, mais sans succès, c'était de la dure, car il ne voyait personne dehors.

« La vitre est blindée, cria de rage Ernest dans un désespoir immense. Que m'ont-ils fait ces satanés ! Pourquoi ? Pourquoi ? »

Après une heure, il finit par se calmer et réfléchissait déjà à des solutions. D'abord pour l'instant ce n'était pas important la raison pour laquelle il l'avait enfermé ici. Il se reconfortait en se disant que rien n'était impossible, même de sortir d'ici. Après tout Dieu avait ressuscité le troisième jour. Il n'était pas Dieu, mais ça prouvait que toutes étaient faisables.

« Creuser le mur, non ça prendrait des siècles avec un stylo Bic ! Briser la fenêtre avec la chaise ça serait une chance énorme qu'elle cède dans les hôpitaux elles sont épaisses. »

Près de la fenêtre, il sentait une trappe de ventilation qui lançait de l'air conditionné dans la pièce. Il grimpait sur le rebord de la fenêtre pour l'atteindre, avec sa jambe plâtrée s'était difficile, mais avec misère et non sans douleur il l'atteignait, elle était si bien fermée qu'elle ne bougeait pas. C'était du solide. Il se disait aussitôt que s'ils venaient tout juste de boucher le mur, ça serait facile de déboîter les briques du ciment encore frais, mais rien n'y fessait. Il avait encore un peu de mal à croire qu'il était emmuré là sans pouvoir ne rien faire. Il gémissait de toutes ses forces. Il savait que ses plaintes ne le délivreraient pas et n'y feraient rien.

Ernest voulait se sortir de cette situation incroyable et effrayante, mais il ne savait absolument pas comment. Comment s'évader de quatre murs en béton. Il lui faudrait

un pied de biche pour forcer la fenêtre, ou au moins un marteau pour la défoncer. L'armoire était en mélamine... aucun moyen de savoir ce qu'elles contenaient. C'était presque une situation impossible. La fenêtre donnait sur un boisé et les murs étaient épais. Ernest tremblait de peur, mais il avait de l'eau cela le ferait tenir un bon bout, au moins un mois, mais c'était peut-être pour le faire souffrir davantage. Pour qu'on le retrouve, il faudrait que l'on sache qu'il est ici emprisonné.

« Qui défoncerait les murs d'un hôpital, un char d'assaut ! Une bombe atomique, un missile des Russes ou un terroriste. Il y aurait une chance sur un milliard ! »

Il était tellement tourmenté qu'il se rongait les ongles au sang. La nuit tombait et il se remettait au lit. Il avait un peu froid la couverture n'était pas trop épaisse et l'air conditionner refroidissait l'endroit. Il eut ce sentiment d'être rentré en enfer. Cela lui donnait des frissons dans le dos. Une seule chose le réchauffait se fut la lune qui brillait, car elle était pleine.

Il n'avait pas dormi ou presque pas. Il s'était retourné constamment en se questionnant en inconsciemment et en voyageant entre le rêve et le réveil. Pourquoi l'avait-on emmuré dans cet hôpital ? C'était monstrueux, qui lui en voulait autant. Comment allait-il faire pour se sortir de cette impasse ? Peut-être ses affirmations démentielles sur la commission Gomery étaient-elles en cause. Il avait déclaré tout haut que le système avait deux vitesses une pour les ministres, une pour les pauvres citoyens. Ce qu'il savait par exemple était que ses amis et sa famille seraient inquiets et le rechercheraient de toutes leurs forces. Mais il se prit d'effroi quant à penser que peut-être qu'il était déclaré mort. Il aurait préféré la prison à vie que de rester dans cette chambre à mourir de faim. C'était si petit comme chambre, il mourrait d'ennuis avant de mourir de faim. Les deux peines étaient aussi effroyables. Il contemplait par la fenêtre les arbres du boisé, ils étaient remués par la brise matinale. Comme si le temps n'avait plus de fin. Il avait beau donner de la tête, il ne savait pas quoi faire. Il aurait aimé avoir le pouvoir de passer à travers les murs. Il buvait de l'eau toujours tiède en penchant sa tête dans l'évier et se mettait de l'eau sur le visage qui coulait sur son habit d'hôpital. Il s'asseyait au bureau sur la chaise. Il sortit son crayon Bic et griffonna. Il avait besoin de faire un besoin et il urinait dans un coin. L'endroit commençait à sentir la pisse.

La troisième journée, c'était nuageux, et il faisait froid, lui qui était en petite robe d'hôpital. Il grelottait. Il crut vomir ses tripes. Il avait faim, il se sentait malade. La captivité et l'ennui l'avaient tôt fait de le ronger. Le seul moyen de tuer cet ennui était d'écrire son histoire sur du papier. C'est ce qu'il fit, mais son visage avait des traits d'un malade dans le miroir. Il avait les traits étirés et avait perdu du poids. Il aurait tué pour sortir de là. Avant l'accident, Il avait pris l'auto cette journée-là bien que son ami voulu lui en dissuadé. Il l'avait même menacé d'appeler la police. Ernest regrettait qu'il ne le fit pas.

Après vingt jours à boire de l'eau tiède, il avait une terrible faim, après le trentième jour il ne but plus et n'en mourut pas. Était-il maintenant éternel, il prit peur et des frissons d'horreur lui montaient dans le dos.

Après mille jours, il rongea sa main pour amoindrir la douleur psychologique. Il sentait qu'il avait mis le pied en enfer. Un enfer dont il ne connaissait pas la fin. Il pleurait souvent quand la nuit tombait. Il priait, mais Dieu semblait absent. Comme s'il l'avait toujours été. Il crut même que la fenêtre était un écran projecteur infini. Il y avait de petits grillages comme une vieille-écran de télé. Était-il à l'hôpital il n'en savait plus trop rien c'était peut plus les limbes. Il avait terminé d'écrire son histoire. Il se mit à dessiner ce qu'il lui restait de souvenir. Mais son manque de motivation était plus fort. Il n'eut plus le goût de survivre. La faim était trop forte, l'endroit trop familier. Il était à bout, il était sur le bord de devenir fou complètement fou. Il se mit à chanter.

« Comme un fou va jeter à la mer des bouteilles vides et puis espère qu'on pourra lire à travers »

Et il fit une prière immortelle de grâce il dit : Notre père qui...

Peu à peu, il perdit les paroles et devint muet. Le silence de la pièce était doux. Il voulait mourir. Il prit la chaise et la lança dans la fenêtre. Ce qu'il vit le stupéfiait la fenêtre avait craqué, était-ce un défaut de fabrication. Il reprit la chaise et la lança une autre fois et la fenêtre céda. Il eut peur depuis déjà mille jours il était là et il eut peur de la liberté. Il se dit avec l'esprit embrouillé comment il n'avait pas eu l'idée d'essayée. Il s'approcha de la fenêtre et mit sa tête dehors. Il respira l'air pur. Il crut mourir et monter aux cieux...